

UN IMMEUBLE COLLECTIF POPULAIRE DES ANNÉES 1970



LEUVEN, complexe d'habitations du Sint-Maartensdal.

Vers 1960, le besoin de logements s'accroît sensiblement à Louvain où, depuis plusieurs années, est menée une campagne de démolition systématique des derniers taudis et de création d'espaces verts. Pour éviter un reflux démographique, les autorités

communales décident la construction d'immeubles collectifs de haute taille, comme cela se pratique alors un peu partout dans nos régions en périphérie des grandes villes et dans les villes nouvelles. L'architecte et urbaniste Renaat Braem

(1910-2001) est chargé de concevoir une série des trois immeubles barres et de trois immeubles tours sur les terrains d'un ancien couvent, le prieuré du Val-Saint-Martin, achetés par la Société Nationale du Logement en 1962.

L'habitation populaire n'est pas toujours une maison unifamiliale. Pour faire face aux besoins de logements sans occuper trop d'espace, pour repeupler par exemple un quartier où les terrains manquent et sont coûteux, des immeubles tours et des immeubles barres se dressent dans les villes de chez nous dès les années 1950. Ils concrétisent cette idée, qui se développe durant les années 1930, qu'il faut rompre avec les manières de bâtir traditionnelles, faire disparaître les rues et élever de hauts bâtiments séparés les uns les autres par des zones vertes, pour donner de l'air et de la lumière aux résidents.

Bon nombre de cités sociales composées de barres et de tours sont conçues avec talent et exécutées avec soin. Elles ne sont pas de simples complexes d'habitations. Certaines cependant sont peu attrayantes, construites médiocrement, victimes de leur gigantisme. Elles forment dans la ville un quartier à part où la concentration des résidents, leur va-et-vient, le caractère anonyme de leurs relations, l'absence de mixité sociale rendent les conditions de vie parfois difficiles.